

Publié par 24 heures (<http://www.24heures.ch/>)

TRAVAUX | Lancée fin janvier, la troisième correction du Rhône entre dans une phase très technique. Le chef du projet nous fait découvrir ce «chantier du siècle» qui transformera pendant quarante ans un fleuve intimement lié à l'identité valaisanne.



© PHILIPPE MAEDER | Le Valaisan Tony Arborino dirige le projet qu'il a conçu avec une soixantaine d'autres ingénieurs d'élite.

Laurent Grabet | 05.03.2009 | 00:02

«Un frère impétueux avec qui les relations sont tour à tour orageuses ou coulantes. On se balade sur ses berges quand tout va bien. Il déferle sur nous ou on se jette dedans quand tout va mal.» Voilà comment Tony Arborino voit le Rhône. Le murmure des eaux glacées filant à l'embranchement de la Vispa semble adouber la jolie métaphore du responsable de la troisième correction du fleuve. Lancé en grande pompe et après moult discours fin janvier, le premier tronçon du projet «Rhône 3» vient d'entrer dans une phase très technique: renforcer les digues poreuses à hauteur de l'usine chimique Lonza en y injectant un mur de «béton de sol» de 12 m de profondeur sur 0,5 de large. Viendra ensuite l'élargissement du lit du fleuve en amont et en aval de ce tronçon. Puis ce sera le tour des autres sites à risque,



par ordre d'importance. Au total, 160 km seront renforcés, élargis ou parfois approfondis. Coût estimé de ces travaux qui devraient

s'étaler sur quarante ans: plus de 1.5 milliard. «Le chantier du siècle», dit-on souvent en Valais.

Quelques machines et une poignée d'ouvriers

Bottes crottées et gilet jaune fluo, une vingtaine d'ouvriers s'y affairent pour l'instant, autour d'une poignée d'engins mécaniques, dont les deux «tanks» de 80 tonnes qui implantent le fameux mur de renforcement au milieu de la digue, entre une ligne haute tension et un gazoduc. Beaucoup des ouvriers sont Français. L'ouvrage leur survivra ainsi qu'à leurs enfants et petits-enfants. Pour eux pourtant, comme pour leurs rares collègues valaisans, tout ça «c'est la routine». «Le but du jeu est toujours de faire quelque chose qui dure. Je fais mon boulot et c'est tout. Pour moi, ça n'a rien d'un chantier du siècle!», s'amuse Lionel Arfoulu. Des tours Petronas de Kuala Lumpur au barrage chinois de Xio Langdi, le chef grutier clermontois en a vu et en verra d'autres. Son collègue marseillais, dont le casque de chantier est customisé aux couleurs de «l'Ohème», n'est guère plus enthousiaste. L'ambiance du modeste petit hôtel où il loge, à l'entrée de la vallée de Saas, lui pèse tout comme «la mentalité fermée et froide» du Valais, dit-il en jetant un coup d'œil sur les habitations et usines situées de l'autre côté de la digue.

Toutes sont 3 à 4 mètres au-dessous du niveau du fleuve. Une constatation plus efficace pour comprendre l'enjeu des travaux que le visionnage de n'importe quelle simulation sur ordinateur. «Ce sont de véritables polders protégés par des digues vieilles de 150 ans. Des colosses aux pieds d'argile pouvant s'imbiber d'eau et se dissoudre tel un morceau de sucre, comme lors de la crue de 2000 à Chamason», commente Tony Arborino. Et l'ingénieur de l'école polytechnique fédérale de Lausanne de se remémorer «ces gens qui, à l'époque, restaient sur les digues regarder l'eau déferler malgré le danger». Le natif de Saxon, qui a toujours vu le Rhône couler sous ses fenêtres, comprend cette fascination et la partage, même.

Toucher au Rhône, c'est toucher à une identité

«Les 95% des eaux valaisannes poursuivent leur course dans le Rhône, qui est l'image la plus forte du Valais derrière le Cervin», explique-t-il les bottes enfoncées dans le limon de la digue. Y toucher, c'est toucher à une identité. A un patrimoine. Et les nombreux détracteurs du projet issus du monde agricole et politique sont là pour le lui rappeler très régulièrement. Tout comme ce énième courrier des lecteurs fustigeant dans Le Nouvelliste du jour «la solution cousu main» retenue par Tony Arborino et son équipe. «Une tranche conservatrice de l'agriculture», synthétise l'intéressé qui voit dans son projet «le symbole fort d'un canton qui avance sans a priori et avec confiance», mais qui se refuse à parler de fierté.

«Fiers? On le sera quand ce sera fait. Pour l'instant on le fait! C'est un travail d'équipe touchant à la technique, au stratégique, au politique, à l'économique et à l'humain. Un projet enthousiasmant et difficile. Enthousiasmant car difficile», assène-t-il. A quelques encablures, des agriculteurs du cru s'affairent autour d'une reine. L'air de rien, ces Valaisans surveillent de près le chantier qui remodelera «leur» fleuve...



Le «chantier du siècle» en chiffres

COÛT: plus de 1.5 milliards de francs dont 120 millions pour le premier tronçon.

DURÉE: trente à quarante ans dont huit pour le premier tronçon.

60 INGÉNIEURS ont planché trois ans sur le projet.

QUELQUE 100 000 PERSONNES résidant dans la plaine seront protégées une fois les travaux accomplis.

LES 160 KILOMÈTRES du fleuve allant du glacier au Léman sont concernés. **DANS LE CHABLAIS**, la troisième correction résistera à des débits allant jusqu'à 2100 m/s.

800 HECTARES DE TERRE dont la moitié est agricole seront utilisés.

Suisse fleuve TRAVAUX Valais

Source URL (Extrait le 06.03.2009 - 10:23): <http://www.24heures.ch/actu/suisse/chantier-remodele-rhone-identite-valaisanne-2009-03-04>